

MÉLISSA DANS *LES HAUTS ET LES BAS* DE SOPHIE PAQUIN

CATHERINE-ANNE TOUPIN

«POUR SUIVRE
SES RÊVES
EST PARFOIS DIFFICILE»

Catherine-Anne Toupin, qui joue souvent les belles blondes séductrices, est très différente de ses personnages. D'ailleurs, elle affirme ne pas aimer entrer en mode séduction. Rencontre avec une femme de tête qui dit s'être lancée dans le milieu artistique avec beaucoup de naïveté, avant de réaliser que le talent ne garantissait pas toujours la réussite.

PAR MARIKA GAUTHIER / PHOTOS: JULIEN FAUGÈRE / COIFFURE ET MAQUILLAGE: NATHALEE DODON

UPIN



«Je ne souhaitais pas seulement donner corps à l'imaginaire des autres, j'avais aussi envie de mettre en scène mon univers.»



Catherine-Anne, vous jouez dans la pièce *Silence en coulisses*! De quoi s'agit-il?

C'est l'histoire d'une troupe de comédiens sans talents qui montent un mauvais vaudeville français. Pendant le premier acte, ils répètent la générale. Ça va très mal! Dans le deuxième acte, on les voit en coulisses un mois plus tard, pendant la représentation de la pièce. Des relations amoureuses ont mal tourné. Donc, au lieu de jouer, ils se battent en coulisses.

Qu'aimez-vous à propos de la pièce?

Je considère que c'est un chef-d'œuvre: un excellent vaudeville moderne, fait avec beaucoup d'intelligence, et au deuxième degré. La comédie est parfaitement construite. C'est du pur génie sur le plan de l'écriture.

Cela demande aux comédiens un jeu très physique...

Le décor comprend sept

drame, on peut plaire à différentes personnes.

Qu'est-ce qui vous a plu dans votre personnage?

Je n'aime pas tellement parler de mon rôle. La dynamique entre les neuf personnages m'intéresse davantage. Je pense qu'un comédien doit servir un texte et une histoire. Par ailleurs, la fille que j'incarne est la cocotte de service; elle est jolie seulement en sous-vêtements.

Quand vous écrivez des pièces de théâtre, avez-vous la même approche?

Oui, parce que je pense que le récit est l'élément le plus important. En tant qu'auteure, comédienne, spectatrice et lectrice, je m'intéresse avant tout à la trame narrative. C'est ce qui tient en haleine.

Avez-vous commencé à écrire par nécessité?

Non. J'ai fondé le théâtre Ni plus ni moins, avec François Létourneau et Frédéric Blanchette. Nous avons

«J'ai passé cinq ans sans travailler... Mais je ne suis pas restée les bras croisés...»

portes et des escaliers. Alors on court dans tous les sens.

Mon personnage est une fille un peu bête. De plus, elle ne voit pas très bien quand elle n'a pas ses verres de contact. Donc, elle fonce partout.

Est-ce que c'était un défi pour vous?

Non, j'adore la comédie. Malheureusement, c'est considéré comme un sous-genre dans notre métier. Pourtant, je pense qu'il est difficile d'en réussir une bonne, qui soit à la fois intelligente, pertinente et moderne. On ne peut pas se tromper. Si les gens ne rient pas, ça ne marche pas. C'est impardonnable. Tandis qu'avec un

organisé des soirées cabaret au cours desquelles nous demandions aux gens de monter des pièces courtes de 15 minutes. J'ai décidé d'en écrire une première. Puis, une deuxième, et j'y ai pris goût. Finalement, j'ai écrit une pièce plus longue.

Vous considérez-vous davantage comme une comédienne ou comme une auteure?

Je suis d'abord et avant tout une créatrice. En tant que comédienne, je ne souhaitais pas seulement donner corps à l'imaginaire des autres, j'avais aussi envie de mettre en scène mon univers.

Vous avez déjà dit que votre pièce *L'envie* était née d'une remise en question. Laquelle?

J'ai commencé à écrire cette pièce à



Avec Suzanne Clément, dans *Les Hauts et les Bas* de Sophie Paquin

PHOTO MARIE DAUVIN



Dans la pièce *Silence en coulisses!* avec Benoît McGinnis

PHOTO VÉL HANDEG

«J'aime les gens souriants qui ont quelque chose de pétillant dans le regard.»

26 ans. J'étais sortie de l'École de théâtre depuis peu. J'étais confrontée à la vraie vie, à la réalité. Je prenais conscience d'un fait: poursuivre ses rêves est parfois difficile. Le talent ne garantit pas toujours la réussite. La chance y est également pour quelque chose.

Quels étaient vos idéaux de jeunesse?

Je me suis lancée dans le milieu artistique avec beaucoup de naïveté, comme tous les jeunes, dans n'importe quel domaine.

Qu'est-ce que vous imaginiez?

Au début de la vingtaine, on idéalise la vie. J'avais des projets, et j'ai pris conscience que les choses ne nous arrivent pas sur un plateau d'argent. Il faut travailler. Et même en s'activant énormément, ça ne garantit pas

nécessairement la réussite. J'ai des amis qui ont un talent immense et qui ne trouvent pas de contrat. Cela peut être difficile pour une personne naïve, enthousiaste, remplie d'espoir et d'ambitions.

Êtes-vous devenue plus cynique avec les années?

Je l'ai toujours été. Je ne veux pas dire que la vie est difficile. Seulement, je crois qu'on ne sait pas de quoi elle est vraiment faite tant qu'on vit dans l'univers protégé d'une école ou de la maison de ses parents. Après le Conservatoire d'art dramatique, j'ai passé cinq ans sans travailler.

Avez-vous pensé réorienter votre carrière?

Jamais! Mais je ne suis pas restée les bras croisés pendant toutes ces années. J'ai écrit une vingtaine de pièces courtes sans être rémunérée. C'est la passion qui m'animait.

On vous confie souvent des rôles de jolies blondes. Croyez-vous que la beauté est un piège pour une actrice?

Je suis toujours étonnée qu'on me choisisse pour ce genre de rôle. C'est ridicule. D'ailleurs, je suis totalement différente de Mélissa, mon personnage dans *Les Hauts et les Bas* de Sophie Paquin.

Vous ne vous percevez pas comme une belle femme?

Pas du tout! Cependant, je ne me trouve ni laide ni affreuse; je me considère comme ordinaire. Il y a tant de belles filles! D'ailleurs, je perçois la beauté d'une manière différente.

Qu'est-ce qui est beau, selon vous?

Ça n'a rien à voir avec les traits physiques. J'aime les personnes qui sont bien dans leur peau, qui dégagent de la passion, de l'amour et un certain charme. Les gens souriants qui ont quelque chose de pétillant dans le regard.

Pourquoi n'aimez-vous pas entrer en mode séduction?

Je déteste cela. Je n'aime pas établir un rapport interpersonnel grâce à la séduction, surtout au travail. Selon moi, ça brouille les cartes. Cela crée un rapport de force. Je préfère mettre en place une relation intelligente avec mes collègues. La séduction a sa place dans un contexte romantique et amoureux. À ce moment, tout est permis.

Dans l'émission *Les Hauts et les Bas* de Sophie Paquin, votre personnage est infidèle. Que pensez-vous de la fidélité?

Nous avons tellement d'occasions! Cela peut être difficile de résister à la tentation, surtout si on est en couple depuis longtemps. Mais c'est un choix. Quand on décide de s'engager, on prend la décision de ne pas se laisser tenter par les autres possibilités.

À quoi peut-on s'attendre de votre personnage au cours de la prochaine saison?

Il traverse une période plus difficile. Son insouciance sera mise à rude épreuve. Je ne peux pas en dire plus!

LA PIÈCE *SILENCE EN COULISSES!* EST PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DU VIEUX-TERRÉBONNE JUSQU'AU 6 SEPTEMBRE. INFO ET RÉSERVATIONS: 450 492-4777; WWW.THEATREDUVIEUXTERRÉBONNE.COM